

Lettres d'ANDRÉ LÉO
à *Jules Marie Gustave* et *Anne Antoinette Marie PRAT*
janvier-mars 1871

figurant dans les archives de Jules Prat appartenant à son arrière-petit-fils Jean-Pierre Prat.

Les six lettres connues d'André Léo au couple Jules et Anne Prat datent de l'année 1871.



Jules Prat

Jules Prat, homme de lettres, dramaturge, essayiste, philosophe, est né à Paris, 7^e arrondissement (ancien), le 11 novembre 1823. C'est également à Paris qu'il décède le 1^{er} janvier 1895.

Il fréquente dans sa jeunesse les milieux fouriéristes, et y reste fidèle, puisqu'il deviendra l'un des actionnaires de la colonie de Condé-sur-Vesgre ¹. Après un passage dans l'administration, il hérite de son père et voyage : Afrique du Nord, Italie... En même temps, il entreprend ce qui est sans doute l'œuvre majeure de sa vie : la traduction de Spinoza. Un placement risqué le ruine : avec quatre enfants à charge, Marguerite (1872), Remy (1876), Gontran (1878), André (1880), il doit reprendre du travail, cette fois-ci à la ville de Paris ; il est chef de bureau au Service des promenades et plantations.

On sait par les souvenirs de Paul Reclus, fils d'Élie, qu'il fait partie des familiers qui se retrouvent chaque semaine à Paris dans les appartements successifs que partagent les deux frères, Élie et Élisée, rue de la Plaine, square des Batignolles ², rue des Feuillantines. Paul le cite parmi les nombreux amis, et juste après lui, Madame Champseix ³.

Il paraît donc vraisemblable que c'est chez les Reclus que Jules Prat et André Léo ont fait connaissance.

La correspondance entre les Prat et André Léo touche à deux sujets : le souhait, d'abord, que Prat accepte le poste de secrétaire de la rédaction de la *République des travailleurs* que tout un groupe réuni autour de Benoît Malon, André Léo, les Reclus, veulent créer dans l'urgence en janvier 1871, suite à la suppression de deux journaux. Le nom de Jules Prat n'apparaît pas dans ce périodique, il n'a pas donné suite. On peut dater les deux lettres où la question est posée du début du mois de janvier, puisque le premier numéro de la *République* est daté du 10.

Et puis on apprend qu'André Léo songe à changer d'appartement ; elle a en vue une location au 17, rue Lebon, dans la partie chic du 17^e arrondissement, quartier des Ternes. Toujours au 5^e étage, et toujours avec un balcon. Léodile aime le grand air, l'espace, et voir de haut, elle cherche un "belvédère", dit-elle. Là encore, pas de suite, car les événements – elle nous offre un pile ou face : la paix, je loue ; la guerre, je ne loue pas – vont jouer contre elle : c'est la paix, mais l'appartement n'est plus à louer. Ce qui place les quatre premières lettres, pas ou sommairement datées, avant le traité préliminaire de paix signé le 26 février avec la Prusse. Elle ne pensait donc pas écartée l'éventualité d'une reprise des combats. Elle envisageait aussi de résider en province si la guerre devait continuer, et même d'y passer plusieurs mois la paix revenue. C'est donc bien la nouvelle d'une assemblée communale élue à Paris, et de la lutte qu'engage contre elle le pouvoir versaillais, qui la décide à rentrer sans tarder.

1 Tentative avortée de phalanstère, proche de Rambouillet, devenu lieu de rencontre d'une partie des pionniers de l'aventure et de leurs descendants.

2 Autrement dit, la place de la Promenade, où les Reclus habitent au 4, et André Léo au 2, et qui a plusieurs fois changé de nom.

3 Texte publié en anglais dans *Élisée et Élie Reclus : In Memoriam*, de Joseph ISHILL, Berkeley Heights, N.J., Oriole Press, 1927, p. 1-26 : "The majority of the people were Parisian friends, those whose names are met with in the 'Correspondance', and others whose faces I recognized in looking over the old albums: Grimard, Boscowitz, who survived the Reclus, Ardouin, Hickel taken off before 1870, Melville-Bloncourt, Bataillard, Kergomard, Kneip, Verdier, Mancel, the Huets, the Chabannes, the Chatés, Chassin, Prat, Mme. Champseix, all socialist [...]"

Cher Monsieur

 Il me semble que nous ne
 serons pas avec nos conclusions.
 Demain n'est pas trop tôt pour
 nous réunir, et pour nous réunir
 il faut faire les convocations ce
 soir. Donc, l'heure, le lieu,
 devraient être déjà fixés, afin
 que je puisse écrire à M^r Rey

Cher Monsieur

Il me semble que nous ne
 serons pas assez nos conclusions.
 Demain n'est pas trop tôt pour
 nous réunir, et pour nous réunir
 il faut faire les convocations ce
 soir. Donc, l'heure, le lieu,
 devraient être déjà fixés, afin
 que je puisse écrire à M^r Rey ⁵

4 André Léo, les frères Reclus, Benoît Malon, Aristide Rey et d'autres se préoccupent de fonder un nouveau journal populaire, *La République des travailleurs* pour suppléer à la disparition de deux titres, le *Réveil* et le *Combat*, interdits. Cf. la lettre à Pauline Prins du 25 janvier 1871 (Descaves 710 / 03) : "Nous voudrions de toute notre rage, de tout notre désespoir, frapper un grand coup. Le *Réveil* et le *Combat* supprimés, nous avons à les remplacer".

5 Aristide REY (1834, Grenoble-1901, Paris 5e), blanquiste, étudiant en médecine radié à vie de l'université de Paris, membre de l'Internationale, ami d'Élie Reclus, et un peu plus tard, d'André Léo.

et à Élisée⁶, et prévenir quelques
 autres. Voulez-vous me donner
 réponse de suite? Mon salon est
 à votre disposition, si le vôtre
 n'est pas assez grand. Vous
 avez eu une excellente idée;
 il ne faut pas céder au découragement,
 et redoubler d'activité
 sous le malheur qui nous frappe.
 Je vous serre la main.
 L. Champseix

Et à Élisée⁶, et prévenir quelques
 autres. Voulez-vous me donner
 réponse de suite? Mon salon est
 à votre disposition, si le vôtre
 n'est pas assez grand. Vous
 avez eu une excellente idée;
 il ne faut pas céder au découragement,
 et nous devons redoubler d'activités
 dans le malheur qui nous frappe.

Je vous serre la main.

L. Champseix

Cher Monsieur
 Il faudrait nous entendre
 immédiatement pour constituer
 un comité de rédaction sérieux.
 Voudriez-vous, pourriez-vous
 accepter les fonctions immédiates
 de secrétaire de la rédaction ? C'est-à-dire
 passer une bonne partie
 de la journée chez Dubuisson ?⁷

Cher Monsieur

Il faudrait nous entendre
immédiatement pour constituer
un comité de rédaction sérieux.

Voudriez-vous, pourriez-vous
accepter les fonctions immédiates
de secrétaire de la rédaction ? C'est-à-dire
passer une bonne partie
de la journée chez Dubuisson ?⁷

Il faut un coup de collier
D'un remis quelques jours.
Je ne puis sortir avant midi;
mais vous seriez bien aimable
de venir, si vous pouvez,
vous entretenir de tout cela
avec moi.

Bonjour affectueux à M^{me}
Prat.

L. Ch.

Il faut un coup de collier
d'au moins quelques jours.
Je ne puis sortir avant midi ;
mais vous seriez bien aimable
de venir, si vous pouviez,
vous entretenir de tout cela
avec moi.

Bonjour affectueux à M^{me}
Prat.

L. Ch.

Cher Monsieur

Mme Prat a dû vous dire
 que dès en entrant j'avais annoncé
 ne pouvoir faire qu'une courte
 visite, et n'avais pas voulu quitter
 mon chapeau. J'ai regretté aussi
 de ne vous avoir pas serré la
 main, mais n'ai point été froissée
 de votre absence. Vous aviez le
 droit d'être occupé et il me

Cher Monsieur

Mme Prat a dû vous dire
 que dès en entrant j'avais annoncé
 ne pouvoir faire qu'une courte
 visite, et n'avais pas voulu quitter
 mon chapeau. J'ai regretté aussi
 de ne vous avoir pas serré la
 main, mais n'ai point été froissée
 de votre absence. Vous aviez le
 droit d'être occupé et il me

suffisait d'être reçue par votre
 aimable jeune femme, à qui je
 devais plusieurs visites, et dont la
 conversation m'a été fort agréable.
 Vous n'aviez donc pas besoin
 de vous excuser. Je ne suis exigeante
 que vis-à-vis de ceux dont je sus-
 pecte les intentions, et je n'ai pas
 besoin de vous dire que j'en ai pas
 ce sentiment vis-à-vis de vous.
 J'espère que votre guérison ne
 tardera pas et que vous viendrez
 un de ces jeudis⁸ me l'apprendre.
 Recevez, ainsi que M^{me} Prat, mes
 cordiales salutations. L. Champseix

suffisait d'être reçue par votre
 aimable jeune femme, à qui je
 devais plusieurs visites, et dont la
 conversation m'a été fort agréable.
 Vous n'aviez donc pas besoin
 de vous excuser. Je ne suis exigeante
 que vis-à-vis de ceux dont je sus-
 pecte les intentions, et je n'ai pas
 besoin de vous dire que je n'ai
 pas ce sentiment vis-à-vis de vous.
 J'espère que votre guérison ne
 tardera pas et que vous viendrez
 un de ces jeudis⁸ me l'apprendre.

Recevez, ainsi que M^{me} Prat, mes
 cordiales salutations.

L. Champseix

⁸ Jules Prat participe donc aux "jeudis" d'André Léo.

Lundi 13 / 71

Mon adresse a
partir de mardi est
pour quelques jours de venir
a la Banque C. de
L. Lemaire de
de la Seine

Cher Monsieur

Voulez-vous me rendre
un service ?

Dans la situation où nous sommes
je ne trouve pas des éléments
suffisants de décision pour louer
un appartement en avril prochain
- J'ai donné congé de celui que j'habite.
Si la guerre continuait, je

L. L.

Lundi 13 février, 1871]⁹

Cher Monsieur

Voulez-vous me rendre un service ?
Dans la situation où nous sommes
je ne trouve pas des éléments
suffisants de décision pour louer
un appartement en avril prochain
- J'ai donné congé de celui que j'habite.
Si la guerre continuait, je

⁹ André Léo évoque son départ de Paris pour le Poitou. Ce départ a effectivement eu lieu le samedi 18.

resterais en province et n'aurait
pas besoin d'un loyer à payer
ici.

Je crains bien la paix
quelqu'un nous a si noblement préparé.
En tout cas, l'événement se
saura bientôt. Si donc la paix
est faite, veuillez vous avoir
la bonté d'aller immédiatement
vous faire en mon nom d'un
petit appartement au 5^e 17
rue Lebon, près du marché
des Ternes et du chemin de fer.
J'en avais offert 450^{fr}. On

resterais en province et n'aurait
pas besoin d'un loyer à payer ici.

Je crains bien la paix
qu'on nous a si noblement préparée.
En tout cas, l'événement se
saura bientôt. Si donc la paix
est faite, voulez-vous avoir
la bonté d'aller immédiatement
vous saisir en mon nom d'un
petit appartement au 5^e 17
rue Lebon, près du marché
des Ternes et du chemin de fer.
J'en avais offert 450 Fr. On

me l'a laissé à 500. J'en
 devais aller parler à l'homme
 d'affaires M^r Orlac rue
 Lafayette 83, qui pouvait
 seul, m'a dit le concierge,
 décider en l'absence du propriétaire
 si l'appartement pouvait être
 concédé à 450.

Je vous prierais donc de vouloir
 bien – en cas de paix – tenter à
 ma place cette négociation ^{et} qu'il
 en résulte, louer l'appartement.
 Prévenue par vous, je vous enverrai
 immédiatement les 10^{fr} de denier
 à Dieu¹⁰, dont je vous prie de faire
 l'avance.

me l'a laissé à 500. J'en
 devais aller parler à l'homme
 d'affaires Mr Orlac rue
 Lafayette 83, qui pouvait
 seul, m'a dit le concierge
 décider en l'absence du propriétaire
 si l'appartement pouvait m'être
 concédé à 450.

Je vous prierais donc de vouloir
 bien – en cas de paix – tenter, à
 ma place cette négociation et quoiqu'il
 en résulte, louer l'appartement.
 Prévenue par vous, je vous enverrai
 immédiatement les 10 Fr. de denier
 à Dieu¹⁰, dont je vous prie de faire
 l'avance.

10 TLF : "Arrhes ou pourboire versé en signe d'accord dans certaines transactions."

S'il y a guerre, et que je reste
 en province, un ouvrier, ami de
 Malon, se charge de louer une
 chambre pour loger mes meubles
 à partir du 15 avril. Il se charge
 aussi du déménagement dans
 les deux cas. (Collet, rue Gauthey 27).
 Ai-je omis de vous dire que
 je pars jeudi matin ? J'en
 ai grand besoin. Je suis malade
 et ai grand regret de ne pouvoir
 vous aller faire mes adieux. Dites-
 le bien à Mme Noémi. Dites-le
 aussi à Mme Grimard.
 Vous seriez aimable de me dire
 par un mot si vous vous chargez de
 cette corvée d'amitiés. Je vous serre la main

S'il y a guerre, et que je reste
 en province, un ouvrier, ami de
 Malon, se charge de louer une
 chambre pour loger mes meubles
 à partir du 15 avril. Il se charge
 aussi du déménagement dans
 les deux cas. (Collet, rue Gauthey 27).

Ai-je omis de vous dire que je pars jeudi
 matin ? ¹¹ J'en ai grand besoin. Je suis malade et
 ai grand regret de ne pouvoir vous aller faire
 mes adieux. Dites-le bien à Mme Noémi ¹².
 Dites-le aussi à Mme Grimard ¹³,

Vous seriez aimable de me dire
 par un mot que vous vous chargez de
 cette corvée d'amitiés. Je vous serre la main

[suite sur la p. 1, marge de gauche :] Mon
 adresse à partir de jeudi est, pour quelques jours
 du moins, à la Bussière ¹⁴ C[ommu]ne de
 Lhommaizé, d' de la Vienne.

[et, en bas de marge :] L. Ch.

¹¹ En fait le samedi 18.

¹² Noémi RECLUS, épouse d'Élie.

¹³ Marie Lina dite Pauline ou Paule AUBRY, épouse de Jean Pierre Édouard GRIMARD, ami de jeunesse des Reclus.

¹⁴ Domaine d'Emma DARBEZ, cousine germaine et grand amie d'André Léo.

La Bussière C^{ne} de Lhonnaizé
12 mars. (Vienne)

Cher Monsieur

Vous avez bien voulu vous
charger d'une négociation dont
je viens vous demander des nouvelles.
Cette triste paix étant faite, avez-
vous loué pour moi le petit
appartement au 5^e de la rue Lebon
17 aux Ternes.

J'aurais besoin de le savoir promp-
tement ; car le terme est proche.

La Bussière C^{ne} de Lhonnaizé
12 mars (Vienne)

Cher Monsieur

Vous avez bien voulu vous
charger d'une négociation dont
je viens vous demander des nouvelles.
Cette triste paix étant faite, avez-
vous loué pour moi le petit
appartement au 5^e de la rue Lebon
17 aux Ternes.

J'aurais besoin de le savoir promp-
tement, car le terme est proche.

Votre bonne a dû vous dire
 que j'étais allée vous voir, en
 j'aurais bien voulu
 être sorties. J'aurais bien voulu
 vous aller faire mes adieux;
 mais j'avais tant à faire avant
 ce départ que doul'arpenia
 n'ai dormi la nuit que d'un
 sommeil et que j'ai dû le retarder
 d'un jour. J'en suis partie malade.
 Un voyage de 36 heures, de
 Paris à Poitiers, ne m'a pas remise,
 j'ai fait peur à ma famille
 en arrivant. Le bon air, les
 influences de la campagne, toujours
 très puissantes sur moi, m'ont

Votre bonne a dû vous dire
 que j'étais allée vous voir un
 jour que vous et M^{me} Prat
 étiez sorties. J'aurais bien voulu
 vous aller faire mes adieux ;
 mais j'avais tant à faire avant
 ce départ que c'est à peine
 si j'ai dormi la nuit qui l'a
 précédé et que j'ai dû le retarder
 d'un jour. Je suis partie malade.
 Un voyage de 36 heures, de
 Paris à Poitiers, ne m'a pas remise.
 J'ai fait peur à ma famille
 en arrivant. Le bon air, les
 influences de la campagne, toujours
 très puissantes sur moi, m'ont

fait beaucoup de bien, et je me
 trouve déjà bien plus forte.
 On sent moins les douleurs
 humaines au milieu de ces grandes
 et paisibles choses de la nature. Je
 me laisse faire. A quoi bon souffrir
 quand nous avons tant besoin
 de forces pour nous relever. La
 province est moins vile qu'on
 ne vous le dit. On la calomnie
 à Paris, tandis qu'on calomnie
 Paris en province. C'est le
 système. L'histoire est presque
 la même des deux parts. Inca-
 pacité, lâcheté, ineptie de la
 classe dirigeante et de l'armée
 en tant qu'officiers, soldats et

fait beaucoup de bien, et je me
 trouve déjà bien plus forte.

On sent moins les douleurs
 humaines au milieu de ces grandes
 et paisibles choses de la nature. Je
 me laisse faire. A quoi bon souffrir
 quand nous avons tant besoin
 de forces pour nous relever. La
 province est moins vile qu'on
 ne vous le dit. On la calomnie
 à Paris, tandis qu'on calomnie
 Paris en province. C'est le
 système. L'histoire est presque
 la même des deux parts. Inca-
 pacité, lâcheté, ineptie de la
 classe dirigeante et de l'armée
 en tant qu'officiers. Soldats et

paysans n'ont ici comme à
 Paris, aucun mot : nous avons
 été trahis, et ils le croient
 fermement.
 Vous avez eu depuis mon
 départ de nouvelles amertumes,
 que j'ai vivement partagées de
 loin, et j'étais presque honteuse
 d'avoir quitté Paris si vite.
 Au revoir, dans quelques
 mois. Croyez, ainsi que
 Madame Prat, à mes sentiments
 affectueux et recevez tous mes
 remerciements pour le bon office
 que vous avez bien voulu me
 rendre.
 Le Champseix

paysans n'ont ici comme à
 Paris qu'un mot : Nous avons
 été trahis. Et ils le croient
 fermement.

Vous avez eu depuis mon
 départ, de nouvelles amertumes.
 Je les ai vivement partagées, de
 loin, et j'étais presque honteuse
 d'avoir quitté Paris si vite.

Au revoir, dans quelques
 mois. Croyez, ainsi que
 Madame Prat, à mes sentiments
 affectueux et recevez tous mes
 remerciements pour le bon office
 que vous avez bien voulu me
 rendre.

L. Champseix

La Bussière C^{ne} de Lhonnaizé
17 mars (Vienne)

Chère Madame

Vous êtes bien bonne de vous
occuper ainsi de mon logement.
Je regrette vivement d'en avoir pas eu
assez de confiance dans la lâcheté
de la réaction pour conclure ~~mon~~
loyer comme ils ont conclu la paix.
Ce petit appartement me plaisait beaucoup,
mais surtout, ou pour mieux dire,
uniquement, à cause de la belle vue
dont on y jouit des deux côtés sur
deux grands jardins, plantés d'arbres
et d'oiseaux. Je crains qu'un appartement

La Bussière C^{ne} de Lhonnaizé

17 mars (Vienne)

Chère Madame

Vous êtes bien bonne de vous
occuper ainsi de mon logement.
Je regrette vivement de n'avoir pas eu
assez de confiance dans la lâcheté
de la réaction pour conclure mon
loyer comme ils ont conclu la paix.
Ce petit appartement me plaisait beaucoup,
mais surtout, ou pour mieux dire,
uniquement, à cause de la belle vue
dont on y jouit des deux côtés sur
deux grands jardins, plantés d'arbres
et d'oiseaux. Je crains qu'un appartement

au h^e n'ait pas cette vue aussi
 belle, et surtout que la maison n^o
 19 ne soit en face d'une autre
 maison qui lui ôte la vue du grand
 parc, du côté de la rue. Si vous
 jugez cependant après examen que
 ce h^e qu'on m'offre n'est pas
 dans de moins bonnes conditions,
 ou pas beaucoup moins, que le n^o
 17, sur le rapport de la vue,
 veuillez conclure à 500 Fr., et
 m'en instruire; je vous ferai
 remettre les 10 fr. de denier à Dieu,
 que je vous prie d'être assez bonne
 pour avancer. Autrement, je prierai
 tout simplement la personne chargée
 de mon déménagement de louer une
 chambre pour mettre mes meubles,
 et je rentrerai seule à Paris quelque
 temps avant le terme pour me
 dénicher un belvédère.

au 4^e n'ait pas cette vue aussi
 belle, et surtout que la maison n^o
 19 ne soit en face d'une autre
 maison qui lui ôte la vue du grand
 parc, du côté de la rue. Si vous
 jugez cependant après examen que
 ce 4^e qu'on m'offre n'est pas
 dans de moins bonnes conditions,
 ou pas beaucoup moins, que le n^o
 17, sur le rapport de la vue,
 veuillez conclure à 500 Fr., et
 m'en instruire. Je vous ferai
 remettre les 10 fr. de denier à Dieu,
 que je vous prie d'être assez bonne
 pour avance. Autrement, je prierai
 tout simplement la personne chargée
 de mon déménagement de louer une
 chambre pour mettre mes meubles,
 et je rentrerai seule à Paris quelque
 temps avant le terme pour me
 dénicher un belvédère.

Je vous félicite de quitter
 Paris, qui doit vous être lourd
 après tant d'ennuis. Et pourtant
 la province... il n'y a guère que
 l'air. Pauvre Paris ! les calomnies
 qu'on répand contre lui empoison-
 nent jusqu'aux plus petits villages.
 Recevez, chère Madame,
 tous mes remerciements, et, ainsi
 que M^r Prat mes salutations
 affectueuses.

L. Champseix

Je vous félicite de quitter
 Paris, qui doit vous être lourd
 après tant d'ennuis. Et pourtant
 la province... il n'y a guère que
 l'air. Pauvre Paris ! les calomnies
 qu'on répand contre lui empoison-
 nent jusqu'aux plus petits villages.

Recevez, chère Madame,
 tous mes remerciements, et, ainsi
 que M^r Prat mes salutations
 affectueuses.

L. Champseix

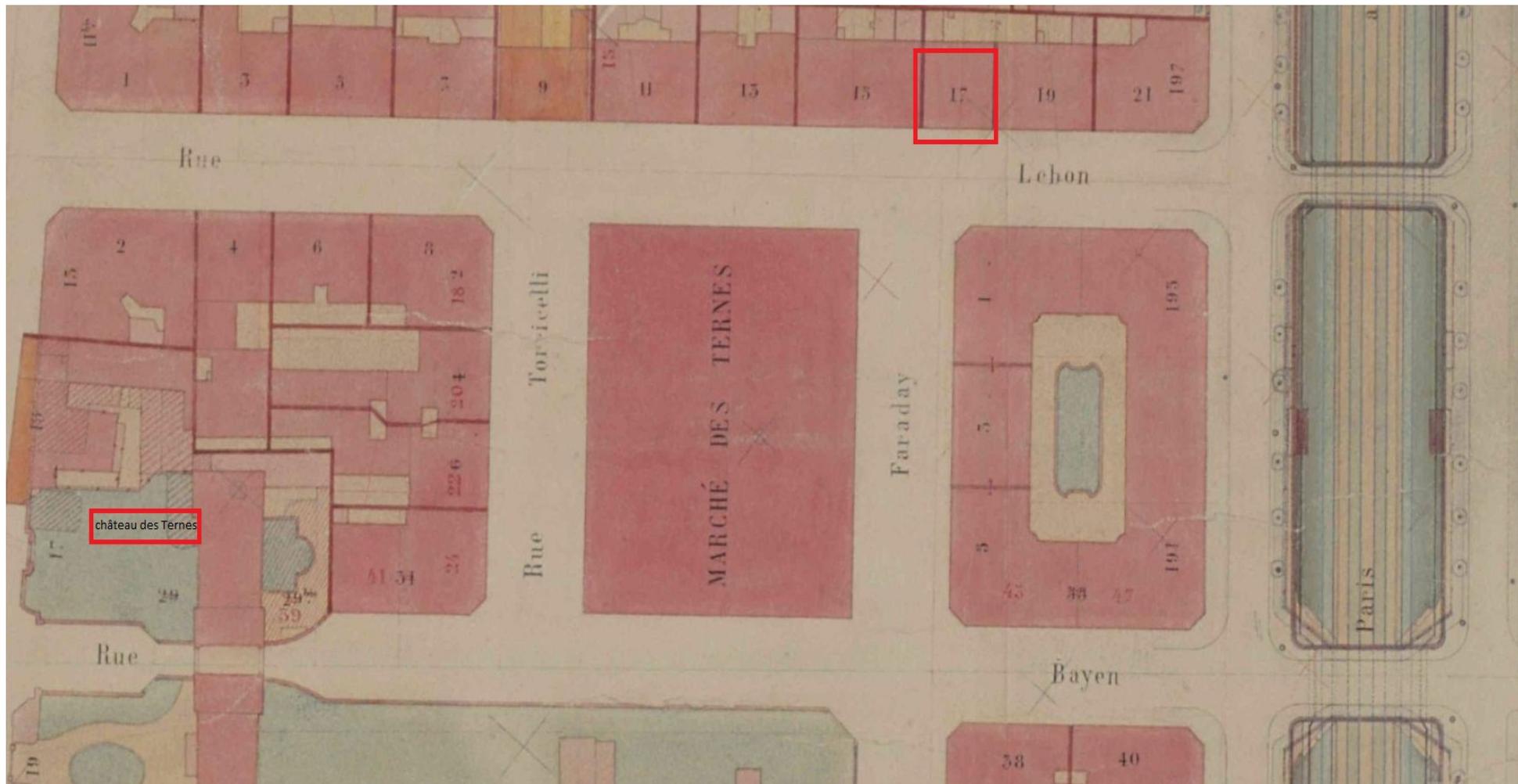
Quand André Léo envisage de s'installer au 17, rue Lebon,

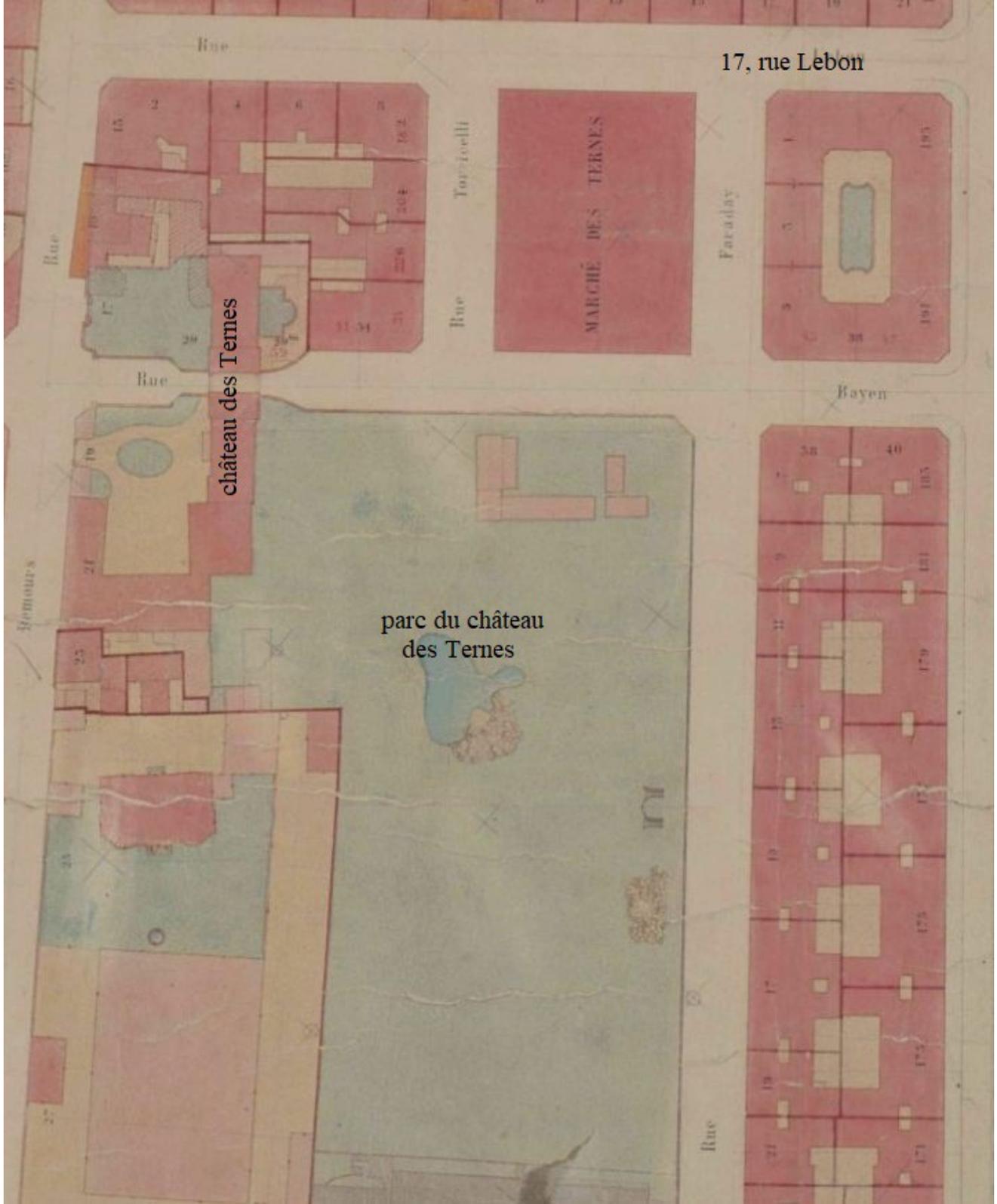


il y a encore des espaces verts autour,
par-dessus les toits du marché des Ternes,



on aperçoit ce qui subsiste du parc
du château des Ternes



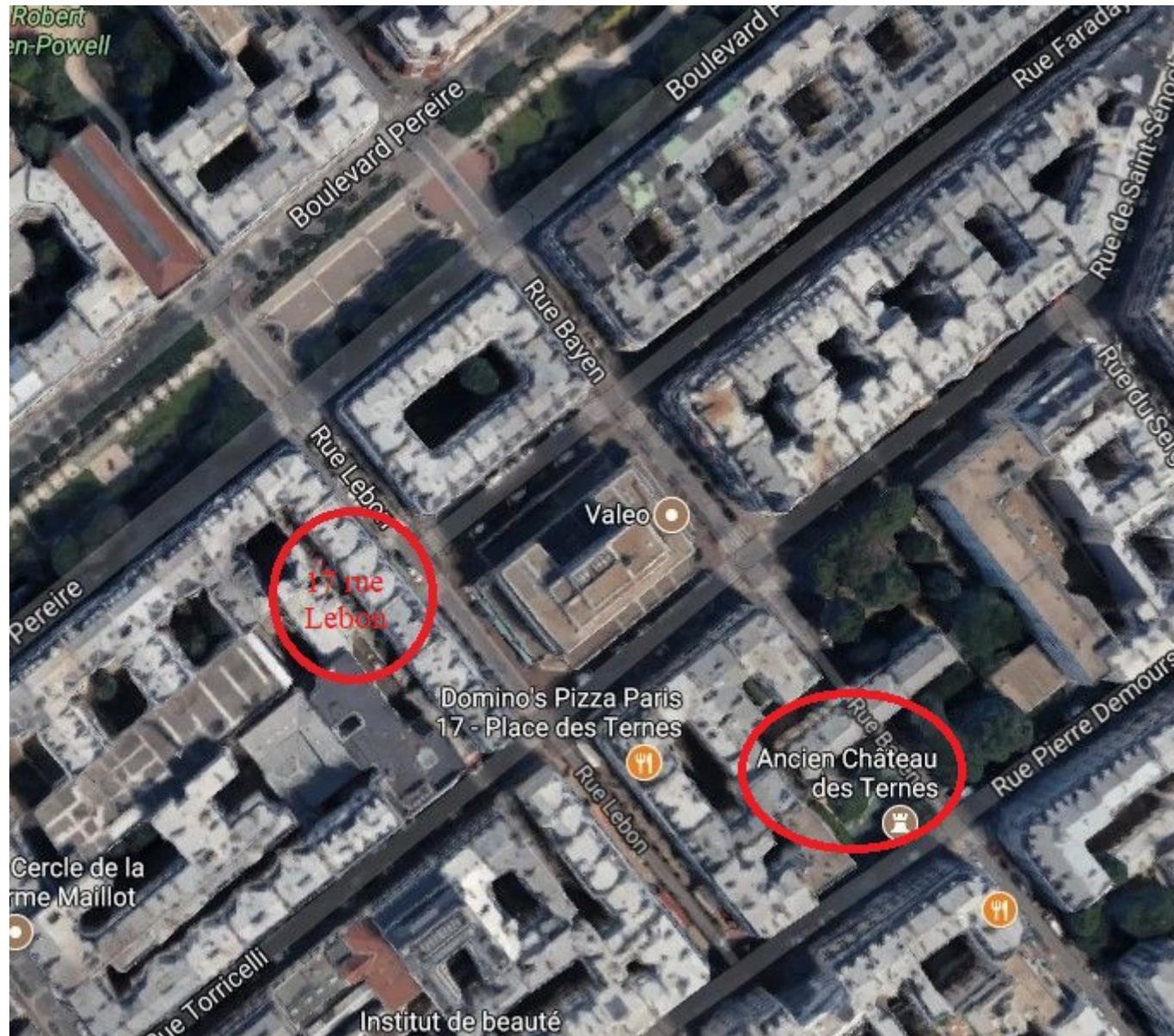


17, rue Lebon

château des Ternes

parc du château des Ternes

ce qui n'est plus le cas aujourd'hui où presque la totalité des jardins a disparu
et où le nouveau quadrilatère du marché des Ternes
est une bâtisse importante qui bouche en partie la vue depuis le balcon du 5e étage, au 17 rue Lebon



L'histoire du château des Ternes
qui a donné son nom au quartier
remonte au moyen âge.

Édifié en plusieurs temps, il subsiste aujourd'hui
une partie des constructions du 18^e siècle.

Un propriétaire fit percer la façade pour y faire passer l'actuelle rue Bayen.

Le plus célèbre occupant des lieux est le savant Chaptal
qui y installa une grande fabrique de produits chimiques

